

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



À propos d'une écharpe rouge...

Francine Sarrasin

Volume 23, numéro 2, automne 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12152ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

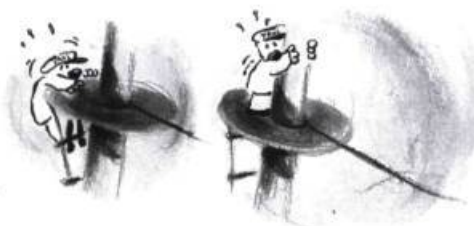
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sarrasin, F. (2000). À propos d'une écharpe rouge.... *Lurelu*, 23(2), 67–68.

À propos d'une écharpe rouge...

Francine Sarrafin



67

Devant l'album *L'écharpe rouge* d'Anne Villeneuve, publié en 1999 aux 400 coups, la première difficulté est d'arrêter son choix d'illustration, son choix de page. De quel droit peut-on en effet interrompre un mouvement de lecture aussi captivant et y placer un commentaire de mots? Quand toutes les pages parlent avec une même éloquence, comment arrêter son regard et fixer son attention sur une seule des séquences de l'histoire? Comme le présent exercice l'exigeait, j'ai finalement tranché et choisi d'analyser une double page où le rythme me semble coller très intimement au sens proposé.

Il s'agit de cette double page où Turpin, le personnage principal, est montré au paroxysme de sa quête quand il finit par rattraper l'objet convoité.

Lire les images de l'histoire

Le chemin obligé du regard à travers les formes colorées d'Anne Villeneuve part du haut vers le bas et de la gauche vers la droite : un chemin de lecture normal. La décomposition de l'histoire en petites séquences fait que les deux premières images montrent Turpin plus immobile qu'actif : arrivant au haut du mât et, de peur, s'y accrochant. Ce n'est qu'à la troisième image que le héros enclenche son véritable mouvement vers l'écharpe. Un début de page plutôt lent avec toute notre attention concentrée sur le seul personnage et sur son environnement immédiat : le bout d'échelle, la petite plate-forme, le mât et ce bout de fil tendu vers nulle part si ce n'est vers l'autre image.

Il faut voir comment le Turpin de la deuxième image nous regarde. Ses deux yeux noirs (deux petits traits de plume en apparence bien ordinaires) livrent un réel moment de panique et appellent à l'aide. Mais avant qu'on ait pu intervenir, le voilà parti dans la troisième image. On observera aisément que le mouvement amorcé par le personnage est doublé par celui de ce qu'on pourrait appeler la lentille de l'artiste, qui s'éloigne doucement en nous donnant accès à une plus grande portion du lieu. L'ampleur du danger apparaît ainsi plus réelle. Il est intéressant de voir que le fil sur lequel s'en-

gage Turpin est tendu vers ce bas de page où l'écharpe risque de tomber. Car rien dans l'image ne peut vraiment l'arrêter.

Le spectateur vivrait l'inconfort de cette descente s'il n'était sollicité par les deux grandes images ovales de la page suivante. À quel moment Turpin s'est-il enroulé autour du fil pour enfin atteindre l'écharpe? Comment s'y est-il pris? Nul ne le sait. Et si le fait de prendre l'écharpe ne nous rassure pas vraiment, c'est que cette image est tout à fait séparée de l'autre et que la frontière de blanc isole chacun des gestes posés. Nous en prenons pour preuve l'impact de la dernière image de la double page qui fait dévier complètement l'histoire. En effet, Turpin a enfin attrapé l'écharpe mais il tombe avec elle de très haut vers on ne sait encore où.

Si, dans les trois images de la page de gauche, la lentille de l'artiste s'est doucement éloignée, elle ouvre aussi d'autres possibilités au regard. Le mouvement arrondi de ces séquences, en allant du petit cercle au plus grand, propose une sorte de continuité dans le mouvement. Un geste éminemment actif auquel on convie le spectateur et qui ne semble pas devoir s'arrêter. Dans la page de droite, il s'amplifie et fait penser au tracé d'une corde à danser dont on vient de changer le mouvement et l'orientation.

Si la page de gauche offre une progression dans l'organisation et la taille des images, elle se caractérise aussi par une rythmique ternaire des plus dynamiques : c'est le dernier effort avant l'atteinte de l'objectif. Le passage de la page de gauche à celle de

droite impose un changement radical : le caractère binaire des deux ovales, de taille semblable et également isolés des bords de page, a quelque chose de stable. Même si l'on y voit le héros tomber. La musique de cette double page passe d'un trois-temps à un deux-temps, ce qui provoque une sorte de ralentissement.

Et si la couleur chantait aussi?

On remarquera que le héros de la page de gauche ne subit pas l'effet de la couleur. Il traverse les épreuves de l'histoire en restant blanc comme le fond de page et cerné d'un seul trait de plume noir. Ce phénomène accentue le caractère particulier du personnage et rend sa quête encore plus exclusive. Dans la page de droite, celle où il atteint son objectif, il se laissera légèrement teinter de jaune ou de bleu, comme si cela n'avait plus d'importance.

En dépit du fait que, de la première image à la cinquième, on semble éloigner le point de vue, le personnage garde à peu près la même taille. Un peu comme dans les dessins d'enfant qui font fi de la perspective, on semble maintenir ainsi la première place, la place de choix au personnage de Turpin. Et c'est la couleur bleu-vert qui éloignera les spectateurs, à peine esquissés, dans le bas de deux des images. Car si le rouge et l'orangé créent un effet de rapprochement sur celui qui regarde, le bleu propose l'éloignement. Le jaune, lui, s'étale, rayonne et vient vers le spectateur. On aura compris

que le rouge excite aussi l'œil et le maintient en éveil. Alors quel est l'effet réel de la couleur de la dernière image? Le rouge de l'écharpe est central comme l'atteinte de l'objectif fixé au début de l'histoire. Il est central mais pas entièrement cerclé par les autres couleurs : cette ouverture par le haut, par la zone si difficile du fameux fil, laisse entrevoir d'autres aventures peut-être aussi complexes... Le personnage plus clair que le reste tire une écharpe qui semble s'allonger infiniment et son geste est comme souligné par toutes ces lignes de couleurs mélangées.

Le choix d'exploiter les ressources du pastel pour l'essentiel des pages de cet album permet que s'exprime toute la rapidité du geste. La couleur participe ainsi au rythme proposé par la structure des pages. Les trois mâts colorés avec du rouge dans la page de gauche s'inclinent un peu jusqu'à rejoindre l'écharpe du bas, sorte de feu rouge plus définitif et point d'arrêt obligatoire avant de traverser vers la page de droite. La première grande image de cette page de droite isole, dans un moment crucial, les trois couleurs primaires : rouge dans le haut, jaune au centre, bleu au bas. La dernière image garde au

rouge un rôle de choix, celui d'une sorte de trésor, «l'écharpe rouge» qui, tout au cours de l'histoire, a alimenté l'intérêt du spectateur.

Ce rouge associé à l'objet convoité a de la même façon permis au héros et au lecteur de ces pages de suivre un parcours qui a quelque chose d'un peu initiatique. Car, mine de rien, des valeurs importantes d'honnêteté et de persévérance, des valeurs de courage dans la poursuite d'un objectif se trouvent ici mises de l'avant. Simplement, sans effet moralisateur, dans la fraîcheur et l'humour. Un magnifique plaisir!

(lu)

La Rentrée

Les livres de Ludmila Zeman



Le Roi Gilgamesh
0-88776-526-2
9,99\$



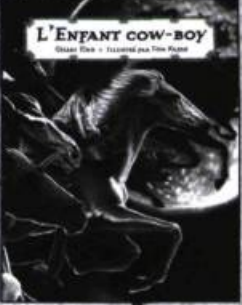
La Revanche d'Ishtar
0-88776-527-0
9,99\$



La Dernière Quête de Gilgamesh
0-88776-528-9
9,99\$



Sindbad
Un Conte des Mille et Une Nuits
0-88776-480-0
19,99\$



L'enfant cow-boy
illustré par Tom Kapas
0-88776-511-4
18,99\$



Les livres de Gilles Tibo



Simon et les déguisements
0-88776-466-5
10,99\$



Livres Tundra
www.tundrabooks.com

Diffusés par Diffusion Prologue
Tél: 1-800-363-2864
Télec: 1-800-361-8088